

THE ON OÉ



# THÉONOË,

## TRAGÉDIE

Représentée pour la première fois, par l'Académie Royale de Musique, le 3<sup>e</sup>. Decembre 1715.

*Les Paroles de M. de la Roque.*



*La Musique de M. Salomon.*

LXXXVIII. Opera.



## A V E R T I S S E M E N T ,

**L**E sujet de cette Tragedie a paru si interessant à tous ceux qui l'ont vû dans Hygin , d'où je l'ai tiré, que je ne crains pas qu'on m'accuse d'avoir fait un mauvais choix ; ainsi la critique ne peut tomber que sur la maniere dont je l'ai traitée. C'est donc à moi à justifier mon plan , & à prévenir quelques objections qu'on me pourroit faire.

Je trouve dans Hygin, que Thestor avoit deux filles ; Leucippe & Theonoé : celle-ci lui fut enlevée par des Pirates & menée en Carie, où le Roi Icare l'acheta & l'aima plus que ses autres femmes. Thestor après bien des courses pour chercher sa fille, fit naufrage sur les côtes de Carie, & il fut fait Esclave dans le lieu même où étoit Theonoé. Leucippe ayant ainsi perdu son pere & sa sœur sans en pouvoir apprendre aucunes nouvelles, consulta enfin l'Oracle d'Apollon pour sçavoir quel avoit été leur sort. Le Dieu lui ordonna de l'aller servir dans la Carie en qualité de Sacrificateur, lui promettant qu'elle y retrouveroit son pere & sa sœur. Leucippe obéit à Apollon ; elle coupe ses cheveux, se travestit en homme, & sous cette nouvelle forme arrive

dans la Carie. Théonoé en devient passionnément amoureuse , & irritée de ses refus , qui n'étoient que trop bien fondés , elle jure sa mort & tire un vieux Esclave des fers pour le rendre le cruel exécuteur de sa vengeance. Cet Esclave se voyant forcé de commettre un crime horrible , s'écrie tristement : *A quoi est-tu réduit malheureux Thestor !* A ce nom Leucippe le reconnoît pour son pere , & se fait connoître à lui pour sa fille. Cependant comme ils ne doutoient pas que Théonoé , qui possédoit le cœur du Roi , ne les fit périr tous deux , ils résolurent de la prévenir. Leucippe entra d'abord dans son appartement un poignard à la main , mais la trouvant trop bien accompagnée , & ne pouvant éviter la mort , elle appella Thestor son pere à son secours. Ce nom ne fut pas plûtôt entendu par Théonoé qu'elle reconnut son pere & sa sœur , & se fit connoître à eux. Icare ayant appris cette aventure , dont on prit soin de lui cacher les circonstances criminelles , combla Thestor & Leucippe de presens , &c.

Les changemens que j'ai faits à cette histoire fabuleuse , sont si nécessaires à la décence de notre Théâtre , que j'ose me flater qu'on les approuvera. Thestor , selon Hygin , n'est revêtu d'aucune dignité : mais l'histoire m'ayant appris qu'il fut pere du célèbre Calchas , je n'ai pu balancé à en faire un Roi , pour donner plus de dignité au sujet. Le nom de Leu-

cippe convient encore mieux à un homme qu'à une femme ; je l'ai fait fils de Thestor , & cela m'a sauvé un travestissement qui m'a paru indigne de la noblesse de la Tragédie. A l'égard de Théonoé, j'ai dû lui épargner un adultère , en ne la faisant que Reine désignée. M. de Racine m'en a montré l'exemple dans Mitridate ; tout le monde sçait que dans cette excellente Tragédie, Monime a déjà le bandeau royal depuis longtems , & qu'elle ne laisse pas d'avouer à Xipharés l'amour qu'elle a pour lui ; ce qui établiroit dans son caractère nonseulement un adultère, mais encore un inceste horrible, si ce couronnement avoit été suivi de l'hymen. On trouvera peut-être de l'injustice & de la cruauté dans Theonoé quand elle veut faire périr Alcidas : mais les remords que je lui donne immédiatement après qu'elle a conçu le crime, commencent à la justifier : le soin qu'elle prend de l'arracher au supplice nous doit intéresser pour elle, & la reconnaissance qui suit acheve de lui rendre toute son innocence. On me fera peut-être encore une objection. C'est que Théonoé n'avoit qu'à laisser partir Alcidas dès le troisième Acte pour l'arracher à sa rivale, mais outre l'intérêt de sa passion, l'incertitude du combat qui se donnoit actuellement entre l'armée d'Icare & celle de Phorbas, dont Alcidas avoit été Général, lui devoit faire craindre que sa rivale ne devint le prix de la victoire, ou le lien de la paix.

\*\*\*\*\*s\*\*\*\*\*

# ACTEURS CHANTANS

DU PROLOGUE.

**L** A F R A N C E.

C L I O.

LA VICTOIRE.

UN POITEVIN.

*Suite de la France.*

*Troupe de Peuples; Suivans des principales  
Villes du Royaume.*

# ACTEURS DANSANS

DU PROLOGUE.

SUIVANT DE LA FRANCE.

HABITANS D'AUVERGNE,

DE PROVENCE,

DE POITOU,

DE BEARN,

DE BRETAGNE;

ACTEURS



## PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Temple de Janus dans le fond. La Statuë du Dieu paroît au milieu, tenant d'une main une clef & de l'autre une baguette. La porte est encore ouverte. Dans le timpan du fronton, on voit un grand médaillon de Janus, représenté à deux visages avec l'inscription JANO CONSERVATORI. Le reste de ce frontispice est orné de branches entrelassées de Laurier & d'Olivier, de Faisceaux, de Haches, d'Aigles Romaines, & d'Enseignes où l'on lit S.P.Q.R. On y voit encore les Statuës des Rois, des Consuls & des Empereurs qui l'ont formé. Entre celles de Numa & d'Auguste, s'éleve un piédestal pour la Statuë de*

LOUIS LE GRAND, sous un magnifique pavillon, soutenu par les Genies de la gloire. Clio & la France sont assises à droit & à gauche du piédestal. La décoration des aîles est une colonnade enrichie de Vases d'or, avec des guirlandes qui forment divers festons & entourent les Médailles des douze Césars, posées dans les entre-colonnemens. Les deux côtez de la Scene sont occupez par les Provinces du Royaume, élevées sur des Gradins, & représentées par leurs Hérauts d'Armes, portant chacun son étendard militaire, & un bouclier sur lequel on voit les Armes de la Province.





## SCENE PREMIERE.

CLIO, LA FRANCE.

CHŒUR.

LE CHŒUR.

**T**riomphez , favorable Paix ;  
Comblez les desirs de la  
France.

Vous avez mille attraits ,  
Triomphez à jamais.

Ne trompez pas notre esperance.

Regnez à jamais.

Vous avez mille attraits.

Regnez , triomphez à jamais.

*Clio & la France s'avancent vers le bord  
du Theatre. Clio tient l'attribut de la Muse  
qui preside à l'Histoire ; c'est une trompette  
d'où pend un Livre en rouleau.*

LA FRANCE.

Des celebres travaux , vous qui tracez l'histoire ,

Muse , ordonnez les Jeux que vous m'avez  
promis.

Après tant de soins pour ma gloire ,  
Un doux loisir me doit être permis ;

Mes plus terribles ennemis  
Sont désarmez par la Victoire.

Des plus grands d'entre les Mortels  
 A qui Rome autrefois consacra des Autels,  
 Mon zele en ta faveur rappelle la mémoire ;  
 Voi , quel rang je leur donne ; ils n'y sont  
 parvenus  
 Qu'après avoir fermé le Temple de Janus.

Enchanté d'un si grand exemple,  
 Le Maître que tu pers les a tous surmontez ;  
 Je lui destine dans ce Temple  
 Les honneurs qu'il a meritez.

De son auguste sang la gloire est immortelle.  
 France , le ciel encor t'appelle  
 Au destin le plus beau :  
 Par les soins d'un Héros , des Héros le mo-  
 dele ,  
 Bellonne éteint pour jamais son flambeau ;  
 Et ton bonheur se renouvelle,  
 Sous un Maître nouveau.

## E N S E M B L E.

Qu'il jouisse à son gré , dans une paix pro-  
 fonde ,  
 Des honneurs les plus éclatans ;  
 Que le cours heureux de ses ans  
 Au cours de sa gloire réponde.  
 Dieux , peut-on regner trop long-tems  
 Quand on fait le bonheur du monde ?

*Le Chœur repete ces six derniers Vers. On  
 entend un bruit de Trippettes.*

Quel bruit fait retentir ces lieux ?

CLIO.

La Victoire descend des Cieux.

SCENE II.

LA VICTOIRE, CLIO, LA FRANCE,

*& les mêmes Acteurs de la Scene  
precedente.*

LA FRANCE.

**J**E ne puis te cacher mes mortelles allar-  
mes ;

Déesse , quels sont tes projets ?

Hélas ! pour me forcer à reprendre les ar-  
mes

Viens-tu montrer à mes Sujets

La Victoire avec tous ses charmes ?

LA VICTOIRE.

Je ne viens point troubler le bonheur de ces  
lieux.

Il interesse tous les Dieux.

Dans mes desirs je suis plus équitable :

Je viens te demander le prix de mes bienfaits ;

C'est par moi que regne la Paix ,

C'est à moi de fermer ce Temple redoutable.

LA FRANCE.

Je suis prête à remplir tes vœux.

CLIO.

J'y consens ; commençons nos Jeux.

*Un Suivant de la France commente  
le Divertissement.*

L A V I C T O I R E.

O Janus , quelle est ta puissance !  
Tout commence & finit par toi.

*Le Chœur repete ces deux Vers , & répond  
toujours alternativement.*

Tout à tout tu portes l'effroi ,  
Et tu fais naître l'esperance.  
O Janus , quelle est ta puissance !  
Tout commence & finit par toi.  
Tu tiens sous ta suprême Loi  
Et la colere & la clémence.  
O Janus quelle est ta puissance !  
Tout commence & finit par toi.

L A F R A N C E.

Rends tout l'Univers paisible ;  
Il implore ton secours :  
Après un ravage horrible ,  
Laisse regner les Amours :  
Puisse ton Temple terrible  
Etre fermé pour toujours.

L A V I C T O I R E.

Temple fatal , source de tant de larmes ;  
Des mortels consternez , laisse calmer l'effroi ;  
Fais qu'un heureux repos succede au bruit des  
Armes.

La Victoire commande ; obéis , ferme-toi.

*La porte du Temple se ferme, & presenta aux Spectateurs l'Image de la Paix couronnée d'olivier, tenant une corne d'Abondance à la main, & foulant aux pieds la Discorde & l'Envie.*

LA FRANCE.

Peuples, à vos desirs Janus est favorable ;

Ranimez vos chants & vos Jeux :

La Paix dans l'Univers regne au gré de vos vœux ;

Qu'elle soit à jamais durable.

*Les Peuples des différentes Provinces du Royaume se partagent en six Quadrilles, composées des Habitans de l'Isle de France, de ceux de Bretagne, de Poitou, de Provence, de Biscaye & d'Auvergne. Ils témoignent par des danses la joye qu'ils ont de la clôture du Temple de Janus.*

LA VICTOIRE.

Chantez, qu'on vous réponde ;

Chantez tous ce jour heureux.

LE CHŒUR *répond.* Chantons, &c.

LA VICTOIRE.

Annoncez au reste du monde,

Que la Victoire a comblé vos vœux.

LE CHŒUR.

Annonçons, &c.

LA VICTOIRE.

Chantez la Paix profonde

Qui fait regner les Plaisirs & les Jeux.

LE CHŒUR.

Chantons la paix profonde, &c.

*On danse.*

## LA FRANCE.

La Paix charmante,  
Remplit notre attente ;  
La Paix charmante  
Vient nous rendre heureux,

Les Ris , les Jeux  
Sont toujours avec elles  
Dans ces beaux lieux.  
Qu'elle soit éternelle !  
Sejour tranquile ,  
Deviens azile  
Des doux plaisirs  
Et des heureux loisirs.

*Le divertissement continuë.*

UN POITEVIN *chante sur l'air du Menuet.*

Aimable Paix ,  
Ne nous quittez jamais ;  
Tendres Amours ,  
Voici vos plus beaux jours ;  
Doux Vainqueurs ,  
Triomphez de tous les cœurs.  
Peut-on vivre sans aimer ?  
Non , non , tout doit s'enflâmer.

*Second couplet.*

Fiere Raïson ,  
Tu viens hors de saison ,  
D'aimables nœuds  
Sont l'objet de nos vœux.

Permetts-nous  
 De suivre un penchant si doux.  
 Peut-on vivre sans aimer ?  
 Non , non , tout doit s'enflâmer.

*On reprend le premier Chœur Triomphez, &c.*

*Fin du Prologue.*



ACTEURS CHANTANS  
DE LA TRAGÉDIE.

**T**HESTOR, *Roi de Lycie, Grand-Prêtre  
d'Apollon sous le nom d'Amphiare.*

**ICARE**, *Roi de Carie, amoureux de Theonoé.*

**LEUCIPPE**, *filz de Thestor, sous le nom  
d'Alcidas.*

**THEONOE'**, *fille de Thestor, sous le nom  
d'Axiamire.*

**ELISMENE**, *fille d'Icare, amante de Leu-  
cippe.*

**IDAS**, *ancien Gouverneur de Leucippe.*

**DORIS**, *Confidente de Theonoé.*

**NEPTUNE.**

**UN CARIEN.**

*Troupe de Cariens.*

**UNE CARIENNE.**

*Troupe de Sacrificateurs, de Prêtres & de  
Prêtresses d'Apollon.*

**UNE PRESTRESSE d'Apollon.**

*Troupe de Matelots,*

**UNE MATELOTTE.**

*Troupe de Guerriers.*

**UN GUERRIER.**

*Troupe de Cariens & de Lyciens.*

**UNE CARIENNE.**

*Une Carienne, & une Lycienne.*

*Gardes.*

La Scene est à Milet Capitale de la Carie.



---

A C T E U R S D A N S A N S  
D E L A T R A G E D I E.

---

A C T E I.

*C A R I E N S & C A R I E N N E S.*

---

A C T E II.

*Sacrificateurs, & Prêtresses d'Apollon.*

---

A C T E III.

*F E S T E M A R I N E.*

*Matelots & Matelottes.*

---

A C T E IV.

*G U E R R I E R S.*

*Chef des Guerriers.*

*Enseigne.*

---

A C T E V.

*Cariens & Cariennes, Lyciens & Lyciennes.*  
Q vj



# THEONOË.

TRAGÉDIE.

---

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente la Ville de Milet capitale de la Carie : On voit l'avantcour, & une façade du Palais d'ICARE.*



SCÈNE PREMIÈRE.

AXIAMIRE, DORIS.

DORIS.



Quel triomphe pour vous aujourd'hui se prépare !

Je ne le vois qu'avec transport :  
 Vous ne vous plaindrez plus des  
 Outrages du Sort ;

Un Roi généreux les répare :

Aux yeux de ses sujets il va vous couronner.

THEONOE,  
AXIAMIRE.

Helas !

DORIS.

De ce soupir que dois-je soupçonner ?

AXIAMIRE.

Icare est genereux , & tout veut que je l'aime,  
Mais pour prix de son diadème ,  
Il me demande un cœur qui n'est plus à donner.

DORIS.

Quoi ! pour Alcidas ce cœur soupire encore ?

AXIAMIRE.

Je devrois le haïr , Doris , & je l'adore.

Souviens-toi de ce jour fatal à mon repos ,  
Où le camp de Phorbas me montra ce Héros  
Couvert de sang, brillant de gloire :

Tout trembloit , tout fuyoit devant ce fier  
Vainqueur ;

Faut-il que malgré moi j'en garde la mémoire !

Il traînoit par tout la victoire ,

Il la porta jusqu'à mon cœur.

DORIS.

Brisez, brisez des fers dont la gloire s'offense :

Un ingrat , un sujet vous range sous sa loi !

Ah ! pouvez-vous aimer si vous n'aimez un  
Roi ?

Songez-vous qu'à Thestor vous devez la  
naissance ?

A X I A M I R E.

Je ſçai tout ce que je lui dois :  
 Les Lyciens ſoumis à ſa puiffance ,  
 Sur Leucippe & ſur moi , reſtes d'un ſang ſi  
 beau ,  
 Dans des tems plus heureux , fondoient leur  
 eſperance ;  
 Un jour ſeul la mit au tombeau.

Une troupe barbare aborda le rivage ;  
 Nos yeux à la lumière à peine étoient ouverts,  
 Qu'on nous précipita du trône dans les fers.

D O R I S.

Vous remontez au trône en ſortant d'eſcla-  
 vage.

A X I A M I R E.

Ah ! que n'ai je expiré dans mes premiers  
 liens !

Cher Leucippe , trop heureux frere ,  
 Sans doute le trépas vint t'affranchir des tiens ;  
 Si tu vivois encor tu vangerois mon pere.

D O R I S.

C'eſt donc à vous à le vanger ;  
 Vous vivez , & Forbas respire !  
 Il détrôna Theſtor ; tout doit vous engager  
 A détruire un injuſte Empire.  
 Mais quoi ! de ſon trône aujourd'hui  
 Alcidas eſt le plus ferme appui ,  
 Et pour Alcidas Théonoé ſoupire !  
 Quelle foibleſſe !

A X I A M I R E.

En vain ma fierté la combat.

T H E O N O E',  
D O R I S.

Tout ce que la gloire a d'éclat,  
L'amour sur vous va le répandre ;  
Pour vous vanger d'un cœur ingrat,  
Regnez sur un cœur tendre.

A X I A M I R E.

Vangeons-nous , le dépit est enfin le vain-  
queur ;

C'est le dépit que j'en veux croire :  
Indigne Amour , fors de mon cœur ,  
N'y laisse regner que la gloire.

S C E N E I I.

ICARE , AXIAMIRE , DORIS, Gardes.

I C A R E.

IL est tems , belle Axiamire ,  
Qu'un Roi soumis à votre empire  
Partage son trône avec vous :  
Après ce premier soin , je vole à la victoire :  
Que ne pourrai-je pas animé par la gloire  
De me voir bientôt votre époux ?

A X I A M I R E.

Vous m'offrez des honneurs que je n'osois at-  
tendre ;  
Mais quand vous me placez dans un rang glo-  
rieux ,  
Je dois vous épargner la honte de descendre ;  
Axiamire a des Rois pour ayeux.

I C A R E.

Ciel ! que vien-je d'entendre ?

Ah ! que n'attendiez vous , Princesse , à me  
l'apprendre

Qu'en ces lieux mon amour eut scû vous cou-  
ronner ?

Le sceptre est votre bien , vous devez y pré-  
tendre ;

J'aspirois à vous le donner ,  
Et je ne puis que vous le rendre.

A X I A M I R E .

Avant que d'être à vous par le sort des com-  
bats ,

J'étois dans les fers de Phorbas ;  
Il ignore mon rang , il me traite en esclave ;  
Pourrez-vous le souffrir ?

I C A R E .

Non , ne le croyez pas.

A X I A M I R E .

Jusqu'au pied de ces murs vous voyez qu'il  
vous brave.

I C A R E .

Non , je perdrai le jour , ou je serai vainqueur ;  
J'en jure par vos yeux , souverains de mon  
cœur.

Du fier tyran je confondrai l'audace ;  
Je vangerai Thestor dont il remplit la place.

E N S E M B L E .

Ic. Allons , signalons-nous } par d'éclatans ex-  
Ax. Allez , signalez-vous } ploits.

Combattons } pour l'amour & pour le  
Combattez } diadème.

Partageons } avec les Dieux mê-  
Partagez } mes  
La gloire de vanger les Rois.

## SCENE III.

ICARE, AXIAMIRE, DORIS, Gardes,  
*Troupe de Cariens & de peuples  
 de Miles.*

ICARE.

**P**Euples, reconnoissez votre nouvelle Reine;  
 La gloire avec l'amour m'inspire un si  
 beau choix :

J'adore Axiamire, elle est du sang des Rois;  
 L'hymen doit nous unir d'une éternelle chaî-  
 ne :

Chantons, chantons un sort si doux,  
 Qu'elle regne à jamais sur nous.

*Le Chœur repete ces deux derniers Vers.*

On danse.

DORIS.

Vous formez d'heureuses chaînes;  
 Oubliez tous vos tourmens :  
 Les plaisirs après les peines  
 En deviennent plus charmans.

Si l'amour coûte des larmes ;  
 L'hymen comble les desirs :  
 Mille charmes ,  
 Sans allarmes

Récompensent les soupirs.

*Le divertissement continuë.*

TRAGÉDIE.  
UNE CARIENNE.

379

Heureux l'époux  
Qu'un tendre amour engage ;  
Quel bien si doux  
Vaut un tel esclavage ?

*Le Chœur repete alternativement* Heu-  
reux l'époux, &c.

D'aimables nœuds  
Vont remplir votre attente ;  
Que de vos feux  
L'ardeur toujours s'augmente.

Sans les amours  
On languiroit sans cesse ;  
Les plus beaux jours  
Sont faits pour la tendresse.

*Le Chœur.* Heureux l'époux, &c.

Puisse à jamais  
Une chaîne si belle ,  
Par ses attraits  
Vous paroître nouvelle :  
Le bonheur passe  
Dès qu'on s'en lasse :  
Point de plaisirs  
Sans desirs.

*Le Chœur.* Heureux l'époux , &c.

P E T I T C H Œ U R .

A s'enflâmer

Le tendre amour convie.

G R A N D C H Œ U R .

Peut-on former

D'autres vœux dans la vie ?



THEONOË,

La seule affaire  
Est de se plaire  
Et de s'aimer.

*On repete.* Heureux l'époux , &c.

---

SCENE IV.

UN CARIEN, & les Acteurs de la  
*Scene precedente.*

LE CARIEN.

SEigneur , des Lyciens la perte est infaillible ;

Cessons de craindre Alcidas.

AXIAMIRE *à part.*

O ciel !

LE CARIEN.

Ce Guerrier si terrible

N'est plus dans le Camp de Phorbas.

ICARE.

Profitons d'un tems si propice ;

Que le Tyran perisse.

LE CHŒUR.

Que le Tyran perisse.

---

SCENE V.

AMPHIARE, & les mêmes Acteurs.

AMPHIARE.

Où courez-vous , téméraires mortels ?

C'est aux Dieux qu'appartient la gloire

De disposer de la victoire ;  
Pourquoi négliger leurs Autels ?

Apollon a toujours protégé cet Empire :  
Un Héros de son Sang en fut le premier Roi ;  
Par nos vœux réunis obtenons qu'il m'inspire,  
Et soumettons-nous à sa loi.

Dieu protecteur de la Carie,  
Finis le cours de nos malheurs ;  
De notre sang & de nos pleurs  
Que la source par toi soit à jamais tarie.

Dieu protecteur de la Carie  
Finis le cours de nos malheurs.

*Le Chœur repete ces deux derniers Vers.*

## A M P H I A R E.

Où s'égarer mes pas ? quel éclat m'environne !

O ciel ! j'ose porter les yeux  
Jusques dans les secrets des Dieux !  
Quel trouble ! quel effroi ! je frémis ; je frissonne ;

L'approche du Dieu me confond :  
Je l'interroge , il me répond.  
Apollon par ma voix va s'expliquer lui-même :

Gardez un silence profond ,  
Pour entendre sa loi suprême.

THEONOE,  
O R A C L E.

Roi cheri d'Apollon , espere un sort heureux,  
C'est par moi que sur ce rivage  
Des Etrangers ont fait naufrage ;  
Leur chef à mes Autels doit combler tous tes  
vœux.

## I C A R E.

Qu'une même ardeur nous anime ;  
Mon sort vient de se révéler ;  
Appaisez Apollon , offrez-lui sa victime ,  
J'en ai d'autres à m'immoler.

*Fin du premier Acte.*





## ACTE SECON D.

*Le Théâtre représente le Temple d'Apollon :  
On voit un Autel dressé pour le Sacrifice.*

## SCENE PREMIERE.

## ELISME NE.

**M** Alheureux étranger, hélas ! quel est  
ton sort !  
On va verser ton sang sur ce fatal  
rivage :  
Ne t'ai-je sauvé du Naufrage  
Que pour te livrer à la mort ?

La pitié pour toi m'intéresse ;  
Que dis-je ? la pitié ! Dieux ! n'est-ce point  
l'amour ?

Icare m'a donné le jour ,  
Et j'aime un inconnu ! quelle indigne ten-  
dresse ?

Mais à mes yeux en pleurs, c'est lui qui vient  
s'offrir ;  
Puis-je sans expirer songer qu'il va mourir,

## SCENE II.

ALCIDAMAS , ELISMENE.

ALCIDAMAS.

**A**Mphiare en ces lieux prépare un Sacrifice ;  
 Et c'est mon sang qui doit couler pour vous ;  
 Belle Princesse , qu'il m'est doux  
 De pouvoir à vos vœux rendre Apollon propice !

ELISMENE.

S'il étoit propice à mes vœux ,  
 Il vous seroit moins rigoureux.

ALCIDAMAS.

Vous ignorez que la victime  
 A mérité le coup mortel.

ELISMENE.

Vous reprochez-vous quelque crime ?

ALCIDAMAS.

Je vai l'expier sur l'Autel.  
 J'ai sçu vous le cacher , je le tairois encore

Mais enfin je viens en ces lieux  
 Recevoir vos derniers adieux ,  
 Et je porte à l'Autel un cœur qui vous adore.

ELISMENE.

Ciel ! qu'osez-vous me déclarer ?

ALCIDAMAS.

Pour m'en punir je suis prêt d'expirer.

D'un

D'un téméraire amour votre gloire s'offense :  
 Faut-il pour fléchir vos rigueurs  
 Faire briller l'éclat de ma naissance ?  
 Le sort entre nos sangs n'a point mis de distance,  
 Mais c'est à l'Amour seul à rapprocher les cœurs

ELISME NE.

Quoi ! votre rang . . . ô Dieux ! le puis-je croire ?

ALCIDAMAS.

Nourri dans les combats, guidé par la victoire,  
 J'allois donner des loix où regnoient mes ayeux.

Quand j'ai fait naufrage en ces lieux ;  
 Les Dieux m'y reservoient la gloire  
 De mourir à vos yeux.

ELISME NE.

Hélas ! prêt d'expirer que venez-vous m'apprendre ?

Ah ! Prince, s'il se peut, laissez-moi vous haïr ;

Je sens déjà pour vous une pitié trop tendre . . .  
 Que fais-je, ô Ciel ! mon cœur va se trahir.

ALCIDAMAS.

Au nom de l'ardeur la plus belle,  
 Achevez un aveu dont mon cœur est charmé ;  
 Dans les bras de la mort m'enviez-vous,  
 cruelle,

La douceur de me croire aimé ?

## E L I S M E N E.

Malgré moi ma foiblesse extrême,  
 Ne vous en laisse que trop voir :  
 Mes larmes, mes soupirs, tout vous apprend  
 que j'aime,  
 Ah ! que n'est-il en mon pouvoir  
 De me le cacher à moi-même ?

## A L C I D A M A S.

Vous m'aimez ! mon sort est trop beau ;  
 J'emporte en expirant votre cœur au tom-  
 beau !

## E L I S M E N E.

Tombe plutôt sur moi le coup qu'on vous pré-  
 pare.

## A L C I D A M A S.

Dieux redoutables !

## E L I S M E N E.

Dieux vengeurs !

## E N S E M B L E.

Faut-il que la mort nous sépare  
 Quand l'Amour vient d'unir nos cœurs ?

## E L I S M E N E.

Je vais dans votre sort intéresser la Reine,  
 Mais si mon desespoir ne peut rien obtenir,  
 Malgré la mort inhumaine  
 L'Amour sçaura nous unir.

---

SCÈNE III.

ALCIDAMAS.

O Dieux ! où courez-vous ? elle fuit ma  
présence ?

Elle veut renoncer au jour !

Je craignois son indifférence ,

Je crains encor plus son amour.

Mais on vient ; il est tems que mon sang se  
répande ;

C'est Apollon qui le demande.

---

SCÈNE IV.

AMPHIARE, ALCIDAMAS.

AMPHIARE.

O U sont ces malheureux , que Neptune  
avec toi

A fait périr sur ce rivage ?

ALCIDAMAS.

Si vous cherchez leur Chef , vous le voyez  
en moi.

AMPHIARE.

Toi , leur Chef ! je te plains : verras-tu sans  
effroi

Le peril où ce nom t'engage ?

Sçais-tu quel doit être ton sort ?

R ij



THEONOE,

ALCIDAMAS.

Victime d'Apollon , je me livre à la mort.

Dieux vous voulez mon sang &amp; je vous l'abandonne.

AMPHIARE.

Je ne puis le cacher ; ta confiance m'éroune :

Quels climats ont vû naître un cœur si généreux ?

ALCIDAMAS.

La Lycie.

AMPHIARE.

Ah ! Dieux rigoureux !  
Quel sang me faites-vous répandre !

ALCIDAMAS.

Donnez-moi le trépas.

AMPHIARE.

Les Dieux te l'ont promis ;  
Dans ce Temple tu peux l'attendre.  
Plus je le vois , plus je fremis.

## SCENE V.

AMPHIARE.

Qu'ai-je appris ? quelle horreur de mon  
ame s'empare :Apollon, est-ce ainsi que tu tiens ton serment ?  
Pardonne à ma douleur ce juste emportement.

Sur le rivage où regne Icare ,  
 Je devois retrouver & ma Fille & mon Fils ,  
 Déplorables objets d'un destin trop barbare ,  
 Grand Dieu, tu me l'avois promis.

Et quand de ton Arrêt suprême ,  
 Mon cœur après vingt ans , n'ose se defier ;  
 Loin de me rendre un fils , tu me donnes toi-même

Un Sujet à sacrifier.

On vient immoler la Victime ,  
 O Ciel! de mon devoir ne me fais pas un crime.

S C È N E V I.

AMPHIARE , *Sacrificateurs , Prêtres*  
 & *Prêtresses d'Apoïlon.*

AMPHIARE.

Ce grand jour doit combler nos vœux  
 Faisons éclater notre zele ;  
 Celebrons la gloire immortelle :  
 Du Dieu qui va nous rendre heureux.

C H Œ U R.

Ce grand jour doit , &c.  
*On danse.*

AMPHIARE.

O Flambeau de la Nature!  
 Il n'est point de nuit obscure  
 Que tu ne puisse bannir :

Par toi , Lumière éternelle ,  
 L'impénétrable avenir ,  
 A nos regards se révèle. *On danse.*

## UNE PRÊTRESSE.

Toi, qui fais succéder aux plus affreux orages

Un Ciel tranquille & sans nuages,  
Ramene un calme heureux dans ce triste sejour.

Dieu puissant, fais que notre gloire,  
Sur les aîles de la Victoire,  
Vole en tous les climats où tu répands le jour.

*Le Chœur des Prêtresses repete ces trois derniers Vers.*

## AMPHIARE.

La Victime s'approche, ô mortelles allarmes!  
Prêt à verser son sang, je sens couler mes larmes.

## SCENE VII.

ALCIDAMAS orné de Guirlandes pour être immolé, IDAS & les mêmes Acteurs de la Scene précédente. L'Autel est dressé au milieu du Theatre.

AMPHIARE le couteau levé  
sur la Victime.

**F**Rappons.

IDAS.

Arrêtez.

AMPHIARE.

Ciel! qui m'ose retenir?

I D A S.

Ne me refusez pas la mort que je demande ;  
Avec un sang si cher , que le mien se répande ;  
Non , rien ne peut nous desunir.

A M P H I A R E.

Quels sons. . . . quels traits. . . .

I D A S.

Qu'entens-je &amp; que vois-je moi même!

A M P H I A R E.

Ah ! je n'en doute plus , c'est Idas que je vois ;  
Qu'as-tu fait de tout ce que j'aime ?  
Je l'avois commis à ta foi.

I D A S.

Ciel !

A M P H I A R E.

Parles.

I D A S.

O trop malheureux pere ,  
Je ne veux pour témoins de cet affreux mystere  
Que vous , la Victime & les Dieux.

A M P H I A R E.

Ministres d'Apollon , qu'on nous laisse en ces  
lieux.

## S C E N E V I I I .

A M P H I A R E , A L C I D A M A S , I D A S.

A M P H I A R E.

Q U'est devenu mon fils ?

I D A S.

Hélas !

R iij

THEONOE',  
AMPHIARE.

Ton cœur soupire !

Apprens-moi son destin.

I D A S.

Je tremble à vous le dire.

AMPHIARE.

Tes pleurs m'annoncent qu'il est mort.

I D A S.

Non , Seigneur , votre fils voit encor la lumière ;

Mais puis-je sans fremir envisager son sort ?

Il touche à son heure dernière.

AMPHIARE.

O Ciel ! quelle odieuse main....

I D A S.

Il n'en fut jamais de plus chere.

AMPHIARE.

Que dis-tu ? quel est ce mystere ?

Acheve. De mon fils qui doit percer le sein ?

Explique-toi.

I D A S.

Consultez la Victime.

ALCIDAMAS.

Quel trouble....

AMPHIARE.

Ah ! tout mon sang s'éleve en sa faveur ;

Un mélange confus de tendresse & d'horreur ,

M'annonce mon fils & mon crime.

ALCIDAMAS.

Grands Dieux !

AMPHIARE.

Tu balances encor ,

Cher Leucippe !

ALCIDAMAS.

A ce nom mon trouble se dissipe ;  
 Quand vous reconnoissez Leucippe ,  
 Puis je méconnoître Thestor ?

AMPHIARE.

O mon fils !

ALCIDAMAS.

O mon pere !

ENSEMBLE.

O noms remplis de charmes !

AMPHIARE.

Au défaut de son sang , Dieux , acceptez mes  
 larmes.

ALCIDAMAS.

Si mon sang doit couler pour appaiser les  
 Dieux.

Achevez votre sacrifice.

AMPHIARE.

Non , mon fils , à mes vœux Apollon est pro-  
 pice.

L'oracle dont le sens se dévoile à mes yeux  
 M'annonçoit ton retour & non pas ton sup-  
 plice.

Dieu favorable , acheve mon bonheur ;

Tu m'as promis &amp; le frere &amp; la sœur.

Mais , que dis-je , du Roi prevenons la colere,  
 Il vient d'ordonner ton trépas.

Quel sacrifice ! il ne sçait pas

Combien la Victime m'est chere.

*Fin du second Acte.*

R. V.



## ACTE TROISIÈME.

*Le Théâtre représente le rivage de la Mer.  
On voit les Vaisseaux des Lyciens prêts  
à faire voile.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

A X I A M I R E.

**D**ieu puissant ! Dieu vainqueur ! contre tes  
nouveaux traits ,  
Quel secours veux-tu que j'implore ?  
Que deviens-tu charmante Paix ?  
Helas ! faut-il te perdre encore ,  
Pour ne te retrouver jamais ?

Quel sang alloit des Dieux appaiser la colere !  
J'ai voulu voir cet Etranger ;  
Attendrie au seul nom du sujet de mon pere ,  
J'avois frémis de son danger ;  
Il m'étoit bien plus cher encore.

Helas ! aurois-je cru le trouver en ces lieux !  
Ce même Alcidas , que malgré moi j'adore ,  
S'est offert à mes yeux.

Do's je consentir qu'il périsse ?

Non, non ; mais pour sauver ses jours ,

D'où vient que la Princesse implore son secours !

Il faut que je m'en éclaircisse.

Elle vient : que je crains d'apprendre mon malheur !

L'amour Jaloux m'inspire un artifice ,

Et je vais pénétrer jusqu'au fond de son cœur.

## S C E N E II.

A X I A M I R E , E L I S M E N E .

E L I S M E N E .

**R**eine, pour vos Sujets que c'est un doux presage ,

De voir que vos soins généreux ,

Sur un illustre malheureux ,

Sitôt que vous regnez , commencent leur ouvrage.

A X I A M I R E .

Princesse , à vos desirs que peut-on refuser ?

Mais de mes premiers soins je dois craindre la suite ;

J'ouvre à des Lyciens le chemin de la fuite ;

Contre le Roi n'est-ce pas trop oser ?

E L I S M E N E .

Apollon pour eux se déclare ,

Vous l'avez appris d'Amphiare.

R vj



THEONOE,  
AXIAMIRE.

Les Dieux sont satisfaits , mais le Roi ne l'est pas :

Pour lui ravir le trône , & peut-être la vie ;  
Phorbas avoit armé cette troupe ennemie ;  
Elle a pour chef Alcidas.

ELISMENE.

Qu'entens-je ?

AXIAMIRE.

Ce Guerrier si fier , si redoutable ,  
Est ce même Etranger que j'arrache à l'Autel ;  
Puis-je sans me rendre coupable ,  
Sauver notre ennemi mortel ?  
Trahirai-je le Roi ? trahirez-vous un pere ?  
Livrez-vous aux transports d'une juste colere ;  
Vangeons le sang qu'a fait couler  
Cet ennemi de notre Empire.

Venez , suivez mes pas ; il est tems qu'il expire :

On ne peut trop tôt l'imoler.

ELISMENE.

Je frémis ; arrêtez.

AXIAMIRE.

Qu'osez-vous entreprendre ?

Ce sacrifice importe au repos de ces lieux.

ELISMENE.

Helas !

AXIAMIRE.

Vous soupirez ; ah ! j'ouvre enfin les yeux  
Vous l'aimez.

ELISMENE.

Daignez le défendre.

A X I A M I R E.

Il suffit , je dois prendre part  
 Aux troubles d'un amour si tendre ;  
 Sur ces bords avec vous l'Etranger peut se  
 rendre ;  
 Reposez-vous sur moi du soin de son départ.

## S C E N E    I I I.

A X I A M I R E.

O Douleur ! ô tourment , qu'aucun tourment  
 n'égale !

Quelle fureur vient me saisir ?  
 Ah ! que je vais payer le funeste plaisir  
 D'avoir découvert ma Rivale !

Je sens que toute ma raison  
 Cede à l'horreur de cet outrage ;  
 Le desespoir cruel & l'implacable rage ,  
 Font couler dans mon cœur leur plus affreux  
 poison.

*On entend un bruit de Haut-bois.*

Ce bruit m'apprend, qu'Alcidamas s'avance ;  
 Je vole à la vengeance.



## SCENE IV.

AMPHIARE , ALCIDAMAS , IDAS ,  
*Troupe de Matelots Lyciens.*

CHŒUR.

Tout favorise nos vœux ;  
Le Dieu des Mers nous seconde :  
Le vent qui regne sur l'Onde ,  
Nous promet un sort heureux.

*On danse.*

UNE MATELOTTE.

*Premier Couplet.**Second Couplet.*

On s'engage  
Dans l'orage ;  
On s'engage  
Sans prévoir son sort ;

La Jeunesse  
Qu'Amour blesse ;  
La Jeunesse  
Brave le danger :

Un Zéphire ,  
Qu'on voit rire ,  
Sans nul effort ,  
Fait quitter le port.

C'est folie ,  
Dans la vie ,  
Que s'engager ,  
Sans y bien songer ;

Quand on aime ,  
Tout rit de même.  
Gardons-nous  
D'un attrait si doux.

Mais dans l'âge  
Où l'on s'engage ,  
La raison  
Est peu de saison.

## S C E N E V.

ELISMENE, & les mêmes Acteurs de  
la Scène précédente.

ELISMENE.

Eloignez-vous de ce rivage ;  
Prévenez la Reine en courroux :  
Ne differez pas davantage ,  
Allez , partez , embarquez-vous.

C H Œ U R.

Ne differons pas davantage  
Allons , partons , embarquons-nous.

*Dans le tems que les Lyciens vont s'embarquer , les flots se soulevent tout à coup , les vents sifflent , le Ciel s'obscurcit, le Tonnerre gronde , & les Vaisseaux sont emportez loin du rivage.*

C H Œ U R.

Le Dieu des flots souleve l'Onde :  
Quel bruit ! quels affreux siflemens !  
Eole contre nous déchaîne tous les vents ;  
Ciel ! ô Ciel ! le tonnerre gronde.

A L C I D A M A S.

L'orage, loinde nous emporte nos Vaisseaux :  
Dieu des Mers , quelle est mon offense ?  
Pour la seconde fois j'éprouve ta vengeance ;  
Mais Neptune m'entend , il fort du fond des  
eaux.

*Le Théâtre paroît éclairé. La Mer se calme, Neptune sort du fond des flots, dans un Char tiré par des Chevaux Marins.*

## SCÈNE VI.

NEPTUNE, & les mêmes Acteurs.

NEPTUNE.

**N**E troublez plus la paix de mes humides plaines :

Retirez-vous, Tirans des airs ;

Obéissez au Dieu des Mers ;

Vents affreux, rentrez dans vos chaînes.

M P H I R E.

Grand Dieu ne laisse pas ton ouvrage imparfait ;

Daigne sauver mon fils d'une injuste poursuite.

NEPTUNE.

Je ne puis approuver sa fuite ;

Apollon n'est pas satisfait.

*Neptune disparaît.*

AMPHIARE, ELISMÈNE,

ALCIDAMAS.

Redoutables vengeurs des crimes,

Accablez vos fiers ennemis ;

Mais pourquoi prendre pour victimes

Des mortels qui vous sont soumis ?

*Fin du troisième Acte.*



1  
ACTE QUATRIÈME.

*Le Theatre represente une place d'Armes ;  
ornée d'un Arc de Triomphe , de Statues  
sur des pedestaux , de trophées ,  
de palmes , &c.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

ALCIDAMAS, ELISMÈNE.

ALCIDAMAS.

**L**aissez-moi seul ici , la Reine doit s'y rendre ;

Pour moi , craignez moins son couroux.

ELISMÈNE.

Sa fureur me fait trop entendre

Que son cœur a brûlé pour vous.

**A** découvrir mes feux elle a sçû me contraindre ;

Helas ! que n'ai-je pas à craindre ?

ALCIDAMAS.

Son amour doit vous rassurer.

ELISMÈNE.

Il m'allarme encore davantage :

L'amour s'abandonne à la rage ,

Quand on l'ose désespérer.

THEONOE,  
ALCIDAMAS.

Jugez mieux du cœur de la Reine ;  
J'en répons ; sa vertu ne sçauroit se trahir.

ELISME NE.

Autant qu'elle vous aime , elle peut vous  
haïr ;

Gardez d'en faire une inhumaine :

ALCIDAMAS.

C'est trop vous allarmer.

ELISME NE.

Ah ! ses transports jaloux  
N'ont-ils pas soulevé le peuple contre vous ?

Puis-je trop en craindre la suite ?

Quand le Dieu des flots defarmé

Est ouvert à vos pas le chemin de la fuite ,

Mille bras vous l'auroient fermé.

On vient ; c'est elle-même.

Cachez-lui les beaux feux dont nos cœurs  
sont épris.

Oubliez , s'il le faut , qu'Elismene vous ai-  
me ;

Adieu , sauvez vos jours ; il n'importe à quel  
prix.



## S C E N E I I.

A X I A M I R E , A L C I D A M A S.

A X I A M I R E.

**V**ous espérez tout d'Elisimene ,  
Son amour vous promet la clemence du Roi ;

Mais son secours est foible & votre attente est  
vaine :

Il faut fléchir les Dieux & moi.

A L C I D A M A S.

Reine , vous l'ordonnez ; ma mort est trop  
certaine.

Eh bien ! si malgré moi j'ai pû vous offenser ;  
Frappez , voilà mon cœur , je vous l'offre à  
percer.

Trop heureux , si je puis éteindre votre haine ;

Dans le sang que je vais verser !

A X I A M I R E.

Moi , te haïr , tu peux le croire ?

Ingrat , de mon amour rappelle la mémoire.

Je sçai que je devois te voir avec horreur :

C'étoit peu de l'indifférence ;

Une odieuse préférence

Vient de rallumer ma fureur :

Mais je sens que l'amour , plus fort que la  
vengeance ,

S'intéresse pour toi dans le fond de mon cœur.



THEONOE,  
ALCIDAMAS.

Que mon sort est heureux , & qu'il est déplorable !

Helas ! je puis vous desarmer ;  
Que ne puis-je être moins coupable ?

A X I A M I R E.

Cruel ! quand tu te plains de ne pouvoir aimer ;

Tu trouve ma Rivale aimable.  
Les maux que tu me fais souffrir  
Ont commencé de t'attendrir ;  
Ingrat , est-ce assez pour ma flâme ?  
La pitié dans cet heureux jour  
A trouvé place dans ton ame ;  
N'en reste-t-il point pour l'amour ?

A L C I D A M A S.

Ah ! que n'est-il en ma puissance  
Ce cœur que vos bontez.....

A X I A M I R E.

Helas !

De quoi sert à mon cœur une reconnoissance  
Que l'amour ne t'inspire pas ?

C'est trop me plaindre d'un outrage  
Que ton sang est prêt d'expier ;  
Mon amour se transforme en rage :  
C'est peu de te sacrifier ;  
Tremble , frémi d'horreur , je suis Amante  
& Reine ;

Tremble , fremi pour Elismene.

A L C I D A M A S.

Pour Elismene ! ah ! que pretendez-vous ?  
Ecoutez mes soupirs , voyez couler mes larmes.

Ote-toi de mes yeux; cache-moi tes allarmes;  
Elles irritent mon couroux.

---

## S C E N E - I I I.

A X I A M I R E,

**F**aut-il immoler ce que j'aime ?  
Se peut-il que l'amour m'impose  
cette loi !

Mais dois-je le sauver ? il veut périr lui-même :

Il ne balance pas entre la mort & moi.

Perdons un Ingrat qui m'offense :  
Va, fui, lâche pitié ; fureur , regne à tout  
tour :

C'est dans les feux de mon amour ,  
Qu'il faut allumer ma vengeance.

---

## S C E N E I V.

A X I A M I R E , D O R I S.

D O R I S.

**O** Jour heureux ! ô favorable sort !  
Par une victoire éclatante ,  
Les Dieux ont rempli notre attente ;  
Le Roi triomphe , & le Tyran est mort.  
*On entend un bruit de guerre.*  
Icare en ces lieux va paroître ;  
Venez au devant de ses pas,

Non , non , de ses transports mon cœur n'est  
pas le maître ;  
Dans le trouble où je suis , je ne le verrai  
pas.

---

## S C E N E V.

ICARE , *Troupe de Guerriers ,  
de Captifs , &c.*

C H Œ U R.

C Hantons le bonheur de nos armes ;  
Du bruit de nos exploits remplif-  
sons l'Univers :

Triomphons , après mille allarmes ;  
Nos ennemis sont dans les fers.

*On danse.*

U N G U E R R I E R.

Doux plaisirs , le Vainqueur vous rappelle ;  
Suivez la Paix ,  
Revenez avec elle.

Doux plaisirs le Vainqueur vous rappelle ,  
Suivez la Paix ,  
Regnez à jamais.  
O l'heureux jour !

Notre gloire est immortelle :  
Que de biens naissent tour à tour ;  
Ne craignons plus la guerre cruelle.  
Plus d'ennemis que le tendre amour.

Quel doux Vainqueur ! que sa chaîne est  
belle ;

Peut-on vivre heureux  
Sans ses aimables nœuds ?

*On danse.*

I C A R E.

Jouissez d'une paix profonde ;  
Elle est le fruit de vos exploits :  
Heureux les Peuples & les Rois  
Qui peuvent la donner au Monde.

C H Œ U R.

Jouïssons d'une paix profonde ;  
Elle est le fruit de nos exploits, &c.

S C E N E VI.

I C A R E, A X I A M I R E, & les mêmes  
*Acteurs.*

I C A R E.

**R**eine, nos Destins sont changez :  
Voyez par quel bonheur votre re-  
gne commence.

A X I A M I R E.

Pour assurer votre puissance  
Il faut que les Dieux soient vangez.

I C A R E.

Que dites-vous ?

A X I A M I R E.

Tremblez , Icare ,  
Redoutez un fatal couroux :  
Les Dieux , trahis par Amphiare  
Sont prêts d'éclater contre vous ;

408      T H E O N O E',  
Il ose épargner la Victime,  
Qu'Apollon dans son Temple ordonne  
d'immoler.

E N S E M B L E.

ICARE. Hâtons-nous  
AXIAMIRE. Hâtez-vous } d'expier le cri-  
me ,  
Le sang qu'on doit aux Dieux, ne peut trop-  
tôt couler.

*Fin du quatrième Acte.*



ACTE V.



1  
ACTE CINQUIÈME.

*Le Théâtre représente le Palais des Rois de Cario , d'ordre Corinthien , enrichi des plus superbes ornemens que l'Architecture & la Sculpture puissent former. Il est disposé de manière , qu'on voit dans l'enfoncement un magnifique Jardin , au travers d'un grand vestibule en péristyle.*

SCÈNE PREMIÈRE.

A X I A M I R E.

**I**L va périr , & c'est moi qui l'ordonne !  
Amour dans quel abîme as-tu traîné mes pas !

Aux plus affreux transports Icare s'abandonne ;

C'est peu de perdre Alcidas ,

Il veut immoler Amphiare ;

Je deviens à la fois sacrilège & barbare :

Ah ! je trahis l'Amour , j'outrage tous les Dieux.

C'en est fait... le fer tombe... ils vont cesser de vivre.

Quelle horreur ! ... attendez... je suis prête à vous suivre. . . .

4<sup>re</sup> THEONOE,  
Ciel ! quel nuage épais les dérobe à mes  
yeux !...

Le sombre voile se dissipe :  
Dieux ! je vois Thestor & Leucippe ;  
Ils me reprochent ma fureur,  
Cheres Ombres , je vous atteste....

Mais ma raison revient : tout fuit ; il ne me  
reste  
Que les cruels remords qui déchirent mon  
cœur.

---

S C E N E II.  
I C A R E , A X I A M I R E.

*I C A R E à part dans le fond du Théâtre.*

**A**XIAMIRE est infidèle !

A X I A M I R E.

Je vois Icare ; ô Dieux ! puissai-je l'attend-  
dre !

*I C A R E appercevant Axiamire.*

Sa présence m'inspire une fureur nouvelle.

A X I A M I R E.

Il faut l'appaiser ou mourir.

I C A R E.

On doit m'amener mes Victimes ;  
Mon zèle pour les Dieux va bientôt éclater.

A X I A M I R E.

Votre zèle & le mien pourroient être des  
crimes ;

N'en croyons que les Dieux allons les con-  
sultez.

ICARE.

Qui les consultera ces Arbitres suprêmes ?  
Ne sont-ils pas trahis par leurs Ministres mêmes ?

AXIAMIRE.

Songez que ce n'est qu'à leurs yeux ;  
Que leurs secrets daignent paroître ;  
Vous sçavez qu'Amphiare.....

ICARE.

Amphiare est un traître :  
Vengeons-nous , vengeons tous les Dieux.

AXIAMIRE à part.

O Ciel !

ICARE.

Quel trouble vous agite ?  
Je vous vois tremblante , interdite ;  
C'en est trop ; je me livre à mes transports jaloux.

AXIAMIRE.

Dieux !

ICARE.

Je n'osois en croire au rapport d'Elismenet

Deviez-vous me flater de l'espoir d'être à vous ,

Si vous portiez une autre chaîne ?

AXIAMIRE.

Qu'entens-je ?

ICARE.

Alcidas a sçu vous attendrir.

AXIAMIRE.

Alcidas ! ah ! cessez de le croire.

Moi, l'aimer ! non , Seigneur , il y va de ma gloire.



412            T H E O N O E ,  
                  I C A R E .

Pour vous justifier , venez le voir mourir ,

                  A X I A M I R E .

Le voir mourir , grands Dieux !

                  I C A R E .

Perfide !

                  A X I A M I R E .

                  Eh bien , je l'aime ;

Vous le perdez , commencez par moi  
                  même.            I C A R E .

Vous le perdez , loin de le secourir .

                  E N S E M B L E .

Ic. Punissons } qui } nous } offense ;  
Ax. Punissez }    } vous }

Frappons } que } mon Rival } expire sous  
Frappez }    } votre Amante }

  { mes }  
  { vos } coups ;

C'est par { lui }  
          { moi } } que l'amour jaloux  
Doit commencer sa vengeance.

                  A X I A M I R E .

Rien ne peut fléchir votre cœur ;

Cruel !

                  I C A R E .

Vous m'apprenez à devenir barbare .

Mais pour Alcidaïas je suspends ma fureur ;  
Qu'il parte ; que ce jour assure mon bonheur ;  
Qu'il nous unisse & vous sépare .

Il vient ; je vais vous rendre arbitre de son sort ,  
Mais songez qu'un refus est l'arrêt de sa  
mort .

## SCÈNE III.

ICARE , AXIAMIRE , AMPHIARE ,  
ALCIDAMAS, Gardes.

ICARE.

**A**pprochez ; il est tems de punir tous vos crimes.

AMPHIARE.

Nos crimes ! quels noms odieux !  
Icare , apprenez que les Dieux  
N'en souffrent point dans leurs Victi-  
mes.

ICARE.

Tu viens de leur désobéir ;  
L'as-tu pû sans flétrir ta gloire ?

AMPHIARE.

Ah ! si j'avois pû les trahir ,  
Auriez-vous sur Phorbas remporté la victoire ?

ICARE.

Tu prétends donc par mes exploits  
Justifier ton cœur perfide ?  
Apollon s'en est trop bien expliqué par ta  
voix.

AMPHIARE.

Croyez-vous qu'Apollon ordonne un parricide ?

ICARE.

Quoi ? le Chef de mes ennemis....

AMPHIARE.

Quel qu'il soit , Seigneur , c'est mon fils.

Que m'apprends-tu ! mais non , je vois trop  
l'imposture ;

Tu veux te dérober au fort le plus affreux.

A L C I D A M A S.

Ah ! respectez un sang dont la source est si  
pure ;

Il n'en est pas moins Roi , pour être mal-  
heureux.

I C A R E.

Il est Roi ! que viens-je d'entendre ?

A M P H I A R E.

Iceare , il est trop vrai ; j'en ai perdu le rang ;  
Mais le sort qui m'en fait descendre  
M'a laissé la fierté que m'inspire mon  
sang.

I C A R E.

O Ciel ! quel parti dois-je prendre !

Quels troubles dans mon cœur viennent de  
s'élever !

*à Amphiare.*

Vous êtes Roi , ce nom suffit pour vous dé-  
fendre ;

Votre fils . . .

A M P H I A R E.

Daignez achever.

I C A R E.

C'est à la Reine à le sauver.

AMPHIARE à *Axiamire.*

C'est donc à vous que je m'adresse ;

Un Roi tombe à vos pieds . . . .

A X I A M I R E l'arrêtant.

Vous à mes pieds ! ô Dieux !

Mais quelle voix secrète en sa faveur me  
 presse ?  
 Des larmes malgré moi s'échappent de mes  
 yeux.

A M P H I A R E.

Votre cœur s'attendrit ; il permet que j'es-  
 pere ;

Puissiez-vous de mes maux finir le triste cours :

Au nom de l'auteur de vos jours ,

Conservez un fils à son pere ;

Vous êtes son dernier recours :

Vous l'aimez ; votre amour lui sera-t-il fu-  
 neste !

Les Dieux me l'ont rendu ; dois-je le perdre  
 encor ?

Mon fils est mon seul bien ; sauvez tout ce qui  
 reste

Au tendre & malheureux Thestor.

A X I A M I R E.

Vous, Thestor ? vous ! mon cœur dont la  
 voix m'en rassure

N'en peut être défavoué....

A M P H I A R E.

Ah ! j'entends à la fois les Dieux & la nature,  
 Et je revois Théonoé.

A X I A M I R E.

Quel sang j'aurois versé ! grands Dieux !  
 qu'allois-je faire ?

A L C I D A M A S

⊙ ma sœur !

A H E O N O E ,  
A X I A M I R E .

Ce nom seul justifie en ce jour  
Un penchant qui du Roi m'attiroit la colere ;  
Sous l'apparence de l'amour  
Le sang me parloit pour un frere,  
I C A R E *aux Gardes.*

O jour heureux ! brisons les fers des Lyciens.  
*A Thestor.*

Qu'un double Hymen nous réitnisse,  
Rassemblons en ces lieux vos peuples & les  
miens ;  
Que de leurs chants ce Palais retentisse.

---

S C E N E I V .

E L I S M E N E , & *les mêmes Acteurs.*

E L I S M E N E .

SEigneur , pardonnez mes allarmes :  
SAlcidas prêt à périr....

I C A R E .

Elismene seche tes larmes ,  
Cet heureux jour les fait rarir.

Je te rends ce Heros ; tout l'éclat dont il  
brille

Me doit faire approuver ton choix ;  
A sa valeur extrême il joint le sang des Rois ,  
Et le fils de Thestor est digne de ma fille.

## SCÈNE DERNIÈRE.

ICARE , THEONOE' , LEUCIPPE ,  
ELISMENÉ , THESTOR , *Troupe*  
*de Cariens , Troupe de Lyciens.*

## C H Œ U R.

**P**artageons nos plaisirs , partageons notre  
gloire ;  
Aux transports les plus doux abandonnons  
nos cœurs :

O fruit heureux de la victoire !  
Le destin des vaincus est le sort des vain-  
queurs.

*On danse.*

## UNE CARIENNE.

Dans ces lieux il n'est plus de ravage ;  
Un doux calme y succede à l'orage ;  
Les plaisirs pleins d'appas  
Vont suivre tous nos pas.

*Le Chœur repete ces quatre Vers.*

LA CARIENNE *continuë.*

Dieu d'Amour , Dieu d'Hymen vous couron-  
nez la paix ;  
Vous nous faites goûter les biens les plus  
parfaits.

La Victoire ;  
La Gloire ,  
Les Ris & les Jeux ,  
Tout répond à nos vœux.

*Le Chœur repete, Dieu d'Amour, &c.*

*On danse.*

UNE CARIENNE & UNE LYCIENNE.

Tendres Amans, les plus doux charmes  
Vont payer vos larmes;  
Soyez toujours plus amoureux,  
Et toujours plus heureux.

*Le Chœur repete, Tendres Amans, &c.*

*Fin du cinquième & dernier Acte.*